

Vol macabre

Chillicothe, Ohio, 12 novembre.—Le docteur P. K. Drummond, un des médecins les plus estimés du comté, est en prison. Il a avoué sa culpabilité dans le vol du cadavre de Carlton W. Kelley dans un cimetière de Londonderry, samedi dernier.

Lynchage.

St-Louis, Missouri, 12 novembre.—Un rapport de Birmingham, Alabama, au «Poet Dispatch» annonce que Bud Beard, l'individu qui avait tourmenté une petite fille, a été lynché à Carrollton.

Glée dans la mer d'Azof.

St-Petersbourg, Russie, 12 novembre.—A la suite d'une gelée soudaine dans les ports de la mer d'Azof une quantité considérable de grains prête à l'exportation n'a pu être expédiée.

L'occupation des terres de la réserve de St-Michael.

Washington, 12 novembre.—Le secrétaire Alger vient d'établir les règlements qui gouverneront l'occupation des terres de la réserve de St-Michael, Alaska.

En substance les règlements sont les suivants: Les demandes de permission d'entreprendre un trafic légitime dans les limites de la réserve devront être accompagnées d'un certificat établissant la moralité de l'applicant, expliquer le genre d'affaires qu'il compte entreprendre, l'endroit aussi précis que possible où il veut s'installer sur un terrain inoccupé de la réserve, le nombre et le genre de bâtisses qu'il veut faire construire, et la date probable de l'occupation.

Ceux qui étaient installés au moment de la formation de la réserve devront remplir les mêmes formalités. Les permis autoriseront ceux qui l'auront obtenu à faire les affaires spécifiées, et non d'autres. Il ne sera pas négociable et ne sera d'aucune valeur tant qu'il n'aura pas été enregistré par l'officier commandant le fort de St-Michael.

La vente au détail de spiritueux est interdite dans les limites de la réserve, mais cette interdiction ne s'applique pas aux vins légers et à la bière. Il est entendu que les permis accordés seront sujets à toute législation subséquente du congrès.

Des mesures sont prises pour la réserve du terrain nécessaire à l'établissement du fort de St-Michael, ainsi que pour la modification et la limitation des permis.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR. Prenez des tablettes lactives de Bromo-Quinine. Tous les pharmaciens recommandent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les épiceries ont L. B. Q. sur chacune.

DERNIERE HEURE.

Les embarras financiers de l'Espagne.

Londres, 12 novembre.—Une preuve évidente des embarras financiers de l'Espagne est fournie par la dépêche du correspondant du «Daily Mail» à Madrid, qu'a reproduite la Presse Associée hier, dépeignant dans laquelle il est dit que le gouvernement espagnol, reconnaissant qu'il lui était impossible de se procurer trois millions de livres sterling, par un emprunt ou par de nouveaux impôts, pour exécuter son plan de constructions navales, avait décidé de ne commander que deux croiseurs de deux mille tonnes.

Cette dépêche ajoutait que les membres des Cortes allaient être convoqués prochainement pour voter les crédits nécessaires à la construction de nouveaux navires de guerre et à l'achat de canons de gros calibre pour la flotte. On fait remarquer maintenant que les deux croiseurs auxquels fait allusion le correspondant du «Daily Mail» devaient primitivement être des cuirasses, pour la construction desquels le gouvernement espagnol avait entamé des négociations avec les Armstrongs il y a plusieurs mois. Les contrats avaient été signés et les coques des cuirasses avaient été mises en chantier, mais les Armstrongs refusèrent de continuer les travaux sans garantie de paiement.

Aujourd'hui il est douteux que l'Espagne puisse payer les deux petites et comparativement inefficaces cuirasses par lesquels elle désire remplacer les deux cuirasses dont elle avait primitivement ordonné la construction.

Le «Governor» à Newport News

Newport News, Virginie, 13 novembre.—Le vapeur anglais «Governor», capitaine Goldman, est arrivé à la quarantaine de Newport News à midi avec sa cargaison en feu.

Il a jeté l'ancre en face du quai de la ligne Chesapeake et Ohio. Le feu a été découvert il y a deux jours dans la cale principale. Le «Governor» se rendait de Galveston à Liverpool avec une cargaison de coton et de grain.

Concessions réciproques.

Washington, 12 novembre.—On annonce, sous bonne autorité, que les Canadiens demandent des concessions de la part des Etats-Unis pour la garantie des pêcheries du nord en retour des modifications aux règlements de la chasse aux phoques auxquelles ils consentent.

Ils maintiennent que les poissons au large des côtes du Canada et de Terre-Neuve, ainsi que les phoques des îles Prybiloff, sont autant la propriété du Canada que des Etats-Unis, et qu'ils ont le droit de demander la protection du poisson contre les pêcheurs américains, aussi bien que le gouvernement de Washington a le droit de demander des restrictions à la chasse aux phoques à fourrure. Ils se plaignent spécialement du fait que tandis que les lois canadiennes interdisent la pêche, excepté dans certaines saisons, les lois américaines n'imposent pas les mêmes restrictions, et que si la pêche peut être interdite à certains moments dans les limites de leur territoire, elle ne peut être contrôlée en dehors de ces limites; de sorte que de nombreux poissons appartenant aux eaux canadiennes sont ainsi pris par des pêcheurs américains.

Saisie de fusils à Barcelone.

Barcelone, Espagne, 12 novembre.—La police a saisi trois cents fusils destinés aux carlistes. Ces armes ont été trouvées à bord du vapeur St. Philip, qui s'était réfugié dans le port.

Le navire venant d'Anvers, et il devait décharger sa cargaison à un point de la côte de la province de Valence.

Madrid, Espagne, 12 novembre.—De nouveaux détails sur les inondations dans diverses parties de l'Espagne, notamment dans les provinces de Saragosse, de Valence et de Malaga, où les communications par télégraphe et par chemins de fer sont interrompues, établissent que quinze cadavres ont déjà été retrouvés.

Le répit.

Little-Rock, Arkansas, 12 novembre.—Ellis Rose, condamné à être pendu à Jonesboro, aujourd'hui, pour le meurtre de Henry Sutton, en juin dernier, n'a pas été exécuté.

Les inondations en Espagne.

Madrid, Espagne, 12 novembre.—De nouveaux détails sur les inondations dans diverses parties de l'Espagne, notamment dans les provinces de Saragosse, de Valence et de Malaga, où les communications par télégraphe et par chemins de fer sont interrompues, établissent que quinze cadavres ont déjà été retrouvés.

Saisie de fusils à Barcelone.

Barcelone, Espagne, 12 novembre.—La police a saisi trois cents fusils destinés aux carlistes. Ces armes ont été trouvées à bord du vapeur St. Philip, qui s'était réfugié dans le port.

La fièvre jaune à Edwards et à Olinton.

Jackson, Mississippi, 12 novembre.—Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi publie ce soir l'avis suivant: Le docteur Purnell télégraphie d'Edwards qu'il a découvert aujourd'hui deux nouveaux cas de fièvre jaune. Les malades sont des noirs. Le docteur Dabney annonce de Clinton l'existence de deux cas suspects dans les limites de la quarantaine. La désinfection et la fumigation des maisons sont poussées activement.

Un Parlement Autrichien.

Vienne, Autriche, 12 novembre.—La chambre basse a discuté aujourd'hui le projet de loi tendant à déclarer d'impudence les ministres pour prétendu abus de pouvoir par un décret autorisant l'emploi officiel de la langue tchèque en Bohême. Les membres de la gauche se sont retirés au commencement de la séance, après avoir déclaré qu'ils se tiendraient prêts à coopérer au règlement constitutionnel de la question par un compromis pacifique, s'il était nécessaire. Le projet a été finalement repoussé par 177 voix contre 171.

Les journaux de Madrid.

Madrid, Espagne, 12 novembre.—Les journaux, en général, approuvent le décret accordant le pardon aux exilés de Cuba et de Porto-Rico. Tous les étrangers seront remis à leurs consuls respectifs.

Décret relatif aux émigrants italiens.

Rome, Italie, 12 novembre.—Le «Popolo Romano» annonce que le marquis di Rudini, président du conseil et ministre de l'intérieur, a donné aux préfets l'instruction d'empêcher les émigrants de s'embarquer pour la Nouvelle-Orléans. C'est une mesure de précaution prise en conséquence des règlements adoptés à la Nouvelle-Orléans relativement à la fièvre jaune.

Le répit.

Little-Rock, Arkansas, 12 novembre.—Ellis Rose, condamné à être pendu à Jonesboro, aujourd'hui, pour le meurtre de Henry Sutton, en juin dernier, n'a pas été exécuté.

Les inondations en Espagne.

Madrid, Espagne, 12 novembre.—De nouveaux détails sur les inondations dans diverses parties de l'Espagne, notamment dans les provinces de Saragosse, de Valence et de Malaga, où les communications par télégraphe et par chemins de fer sont interrompues, établissent que quinze cadavres ont déjà été retrouvés.

Saisie de fusils à Barcelone.

Barcelone, Espagne, 12 novembre.—La police a saisi trois cents fusils destinés aux carlistes. Ces armes ont été trouvées à bord du vapeur St. Philip, qui s'était réfugié dans le port.

Le navire venant d'Anvers, et il devait décharger sa cargaison à un point de la côte de la province de Valence.

Madrid, Espagne, 12 novembre.—De nouveaux détails sur les inondations dans diverses parties de l'Espagne, notamment dans les provinces de Saragosse, de Valence et de Malaga, où les communications par télégraphe et par chemins de fer sont interrompues, établissent que quinze cadavres ont déjà été retrouvés.

L'insurrection cubaine.

La Havane, île de Cuba, 12 novembre.—La cavalerie espagnole est arrivée sur le camp des insurgés commandés par le général Alejandro Rodriguez, à la ferme de Regalado, province de la Havane, et dans le combat qui s'est engagé a tué vingt cubains. Elle s'est emparé d'une grande quantité d'armes, des effets du général Rodriguez, de bagages et de lettres.

Quarantaine levée dans la paroisse de St-Jean-Baptiste.

La Place, Louisiane, 12 novembre.—Le Bureau sanitaire de la paroisse de St-Jean-Baptiste a levé aujourd'hui la quarantaine.

A Ocean Springs.

Ocean Springs, Mississippi, 12 novembre.—Les commis-voyageurs ont été les premiers à profiter de la levée de la quarantaine. Plusieurs commis-voyageurs de la Nouvelle-Orléans se trouvaient à Ocean Springs aujourd'hui. On rapporte que le service des trains de la côte sera rétabli demain.

Nicaragua et Japon.

Washington, 12 novembre.—La légation japonaise dément officiellement le rapport annonçant que le gouvernement de Nicaragua accordé au Japon la franchise du canal du Nicaragua. Il est établi officiellement que des négociations n'ont pas été entamées avec le Nicaragua relativement au canal.

Le différend entre l'Allemagne et Hayti.

Washington, 12 novembre.—Il n'est pas possible de confirmer à Washington le rapport de Berlin annonçant que les Etats-Unis ont offert leur médiation entre l'Allemagne et Hayti dans leur différend résultant de l'arrestation de Herr Luoders, un sujet allemand, à Port-au-Prince. Toutefois, on a pu apprendre que si une telle proposition n'a pas été faite, des ouvertures ont été faites à Washington pour une intervention, mais sans succès.

A Baie St-Louis.

Baie St-Louis, Mississippi, 12 novembre.—Pas de nouveau cas et pas de décès, telle est l'heureuse nouvelle qui s'est répandue aujourd'hui à Baie St-Louis. Justin Green, fils de M. J. A. Green, a eu une rechute aujourd'hui. M. et Mme Tyler vont mieux, après leur rechute.

A Lafayette.

Lafayette, Louisiane, 12 novembre.—Le Bureau sanitaire local a voté des résolutions tendant à la levée de la quarantaine contre Franklin et la Nouvelle-Orléans, exceptant, toutefois, les personnes et les nouveautés.

Enquête sur le désastre du mont Saran-San.

Simla, Indes anglaises, 12 novembre.—Le comte d'Elgin, viceroi de l'Inde, a ordonné une enquête sur le désastre du mont Saran-San.

A Baton Rouge.

Baton Rouge, Louisiane, 12 novembre.—Pas de nouveau cas de fièvre jaune à Baton Rouge. Le docteur Feltus, dont la maladie a été annoncée hier, n'a plus de fièvre aujourd'hui. L'annonce de ce cas bénin n'a eu que peu d'effet sur le public, qui est convaincu que la fièvre jaune est une chose du passé.

Quarantaine levée dans la paroisse de St-Jean-Baptiste.

La Place, Louisiane, 12 novembre.—Le Bureau sanitaire de la paroisse de St-Jean-Baptiste a levé aujourd'hui la quarantaine.

A Ocean Springs.

Ocean Springs, Mississippi, 12 novembre.—Les commis-voyageurs ont été les premiers à profiter de la levée de la quarantaine. Plusieurs commis-voyageurs de la Nouvelle-Orléans se trouvaient à Ocean Springs aujourd'hui. On rapporte que le service des trains de la côte sera rétabli demain.

Nicaragua et Japon.

Washington, 12 novembre.—La légation japonaise dément officiellement le rapport annonçant que le gouvernement de Nicaragua accordé au Japon la franchise du canal du Nicaragua. Il est établi officiellement que des négociations n'ont pas été entamées avec le Nicaragua relativement au canal.

Le différend entre l'Allemagne et Hayti.

Washington, 12 novembre.—Il n'est pas possible de confirmer à Washington le rapport de Berlin annonçant que les Etats-Unis ont offert leur médiation entre l'Allemagne et Hayti dans leur différend résultant de l'arrestation de Herr Luoders, un sujet allemand, à Port-au-Prince. Toutefois, on a pu apprendre que si une telle proposition n'a pas été faite, des ouvertures ont été faites à Washington pour une intervention, mais sans succès.

A Baie St-Louis.

Baie St-Louis, Mississippi, 12 novembre.—Pas de nouveau cas et pas de décès, telle est l'heureuse nouvelle qui s'est répandue aujourd'hui à Baie St-Louis. Justin Green, fils de M. J. A. Green, a eu une rechute aujourd'hui. M. et Mme Tyler vont mieux, après leur rechute.

A Lafayette.

Lafayette, Louisiane, 12 novembre.—Le Bureau sanitaire local a voté des résolutions tendant à la levée de la quarantaine contre Franklin et la Nouvelle-Orléans, exceptant, toutefois, les personnes et les nouveautés.

Enquête sur le désastre du mont Saran-San.

Simla, Indes anglaises, 12 novembre.—Le comte d'Elgin, viceroi de l'Inde, a ordonné une enquête sur le désastre du mont Saran-San.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. 121 rue Canal et North Peters.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Capital payé pour l'incendie de Chicago: \$2,999,691. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que les font les compagnies locales.

PAPIER FAYARD BLAYN. Supérieur pour guérir RHUMES, BRONCHITES, COQUELICHES, COLIQUES, MIGRAINES, etc. Topique excellent contre les maux de tête, les douleurs de dents, les douleurs de nerfs, etc.

Le «Kaiserin Augusta». Berlin, 12 novembre.—On annonce que le «Kaiserin Augusta», un des plus rapides navires de la flotte allemande, sera envoyé à Port-au-Prince au lieu et place du «Gefion», en conséquence du refus du gouvernement haytien de verser une indemnité pour l'emprisonnement illégal de Herr Luoders.

Expression de satisfaction. Madrid, Espagne, 12 novembre.—Les journaux ministériels expriment la satisfaction que leur cause le message du pape aux évêques espagnols, dans lequel Sa Sainteté manifeste sa sympathie pour le roi Alphonse et la reine régente.

L'empereur Guillaume et le Vatican. Londres, 13 novembre.—Le correspondant du «Chronicle» à Rome écrit: Le baron Von Bulow, ministre de Prusse près le Vatican, s'est, au cours d'une entrevue avec le pape, fortement plaint de la sympathie du Vatican pour l'alliance franco-russe et de son hostilité envers la triple alliance.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION. Yellow Pine, red, per 1,000 feet: \$10.00. Yellow Pine, clear, per 1,000 feet: \$11.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$12.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$13.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$14.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$15.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$16.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$17.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$18.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$19.00. Yellow Pine, dressed, per 1,000 feet: \$20.00.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MERE. VI. DERNIERS BEAUX JOURS. Je crois qu'en vérité, pour lui plaire j'aurais été capable

de me mettre à ratisser des allées, à plonger des choux et à entretenir des routes, comme le bonhomme... Il l'exigeait et je l'avais promis... Tout est fini depuis longtemps... Ce n'est donc pas ça qui m'empêcherait de vous suivre. Catherine a changé d'idée... Je ne lui en veux pas... Elle trouve plus riche que moi... Tant mieux pour elle... Elle m'avait pourtant donné sa parole, mais serment de fille!... Il prononça ces mots tranquillement et, fixant Jean Redon: —Il paraît que vous en savez assez quelque chose. Je ne toucherais pas à un de ses cheveux et elle aimera qui elle voudra... Seulement je ne tenais qu'à elle et à ma mère... La pauvre femme est dans l'autre monde et j'ai perdu Catherine... Alors comme j'ai une rancune, une vraie, rien ne m'empêche de m'en occuper... C'est ce qui me retient à la Butte-aux-Chiens... —Une rancune? —Et une solitude! —Contre qui? —Contre et vous allez le savoir. A votre santé! Thomas Rufin vida son verre pour se donner du courage tandis que le sous-chef en faisait autant, et il continua: —Blaise n'est plus ici, vous le savez, mais vous ne connaissez pas la cause de son départ... —Sa santé. —Le pauvre diable est tou-

jours bûcheron. Il n'a pas épousé d'autre métier... Il fut fait un pays de bois... C'est établi là où il pouvait trouver le ouvrage... du côté de Senlis, pas loin de la forêt de Chantilly... —L'endroit s'appelle?... —Villeneuve... C'est un beau d'une douzaine de maisons... perdu entre deux ou trois immenses propriétés... —Il est marié? —Oui, avec une Bretonne qui ne sait pas deux mots de français... Elle était veuve d'un accident... —C'est une brave femme? —Tout à fait... propre, soignée, honnête... et pas plus riche que son mari... —Tu a été à la noce? —Oui je suis arrivé à Villennes le matin et reparti le soir... Vous pensez que leur maison n'est pas grande, mais c'est tendu comme il faut... La femme soigne deux petites vaches de son pays dans un mauvais pré tandis que Blaise travaille au-forêt... —On braconne?... —Que voulez-vous? repartit philosophiquement Thomas Rufin. C'est dans le sang... On ne se refait pas. Là bas la tentation est trop forte... C'est comme des bases-cours. Là bas appartient à des millionsnaires qui sacrifient tout pour la chasse, à peu près comme les

nouveaux maîtres de Chevaresses qui ne valent pas les anciens... On marche sur des compagnies de faisans... Les lapins dorment tout... Alors avec un bout de laiton ou de cuivre on se procure de quoi manger... Blaise ne fait pas de bruit... Il a un fusil mais il ne s'en est jamais servi, le pauvre, et il le laisse bien tranquillement à la maison... —Tu ne ma pas dit?... —Pourquoi il a quitté le pays? —Justement... —Voilà. Nous étions un soir dans les bois de Chevaresses... —A l'aût?... —Moi, oui. Blaise tendait ses collets. Il faisait un superbe clair de lune... Vers minuit, il me passe un broquet... Je lui en vois une balle. Blaise arrive au coup de fusil et je le lui dis. «Détalons!» Il avait en core de la besogne. Il resta. Je file avec le chevreuil sur le dos. A trois heures du matin, j'étais dans mon lit et la bête au garde-manger, dans le gourbi au fond du bois... Il montra le versant, de l'autre côté du ruisseau... —A huit heures, Blaise n'était pas de retour. Je me dis qu'il a dû lui arriver malheur et je me mets à sa recherche. Je ne me trompais pas. Il y a loin de la Butte-aux-Chiens à Chevaresses... A midi et demi, après avoir fait une randonnée du diable, je me trouvais à la lièzière...

J'avais mon chien dans les talons. Vous savez... il ne parle que quand je veux, il a plus d'esprit que pas mal de chrétiens et ne s'appelle pas Finaud pour rien... J'avais déjà battu tout un quartier de la forêt sans rien trouver... Je commençais à être terriblement inquiet quand tout à coup Finaud s'échappa, saute un fossé et se met à geindre d'un cri si lugubre que je n'en avais jamais entendu de pareil. Ça me donne froid dans les membres... Vous pensez si je perds mon temps. J'accours... Blaise était là, au fond d'un trou, à demi caché par les broussailles... D'abord je le crus mort. Il avait le front et les épaules contardés de balafres et les bras à moitié brisés. Heureusement que les Rufin sont solidés. Je le déshabillé à demi. Il était noir de meurtrissures et couvert de sang. Sa blouse était retirée et il avait dû essayer de bander ses blessures comme il pouvait, puis, selon toute apparence, il avait perdu connaissance en roulant dans le trou d'où je venais de le relever. —Pauvre garçon! —Je sa de mon mieux... Je pris de l'eau et je lui arrosai le visage... Je l'appelai doucement... Il n'y eut qu'un long regard qui se leva vers moi, et dans ses yeux je vis que j'étais dans tous mes états, pas besoin de vous le dire! Quand il ouvrit les yeux je fus rassuré.

... Pour se tirer de là, je vous affirme qu'il fallait être bâti à chaux et à sable, mais du moment qu'il n'était pas tué sur le coup, il y avait des chances. Meurtre comme il était, couvert de plaies, je ne pouvais pas songer à lui faire faire à pied les trois heures de chemin qui séparent Chevaresses de la Butte-aux-Chiens... Je le laissai à pied d'un arbre avec Finaud pour le garder, une mauvaise couverture que j'avais apportée à tout hasard, et ma gourde... Puis je courus à la Sauvagerie demander du secours. Je savais qu'on ne me refuserait pas. Le fermier me prêta sa carriole, Rousseau et Moulinet. Les Rouvray, c'est obligé comme les Redon. A dix heures du soir, mon pauvre Blaise était étendu dans son lit, dans la chambre à côté, ronlé de coups et brisé des pieds à la tête, mais il était bien vivant et je n'en demandais pas davantage. Ce n'est que trois semaines après que j'ai su ce qui s'était passé... Jusque-là il me l'avait caché en me disant: —Je te connais, tu te vengeras! Et je ne veux pas! Thomas Rufin, la bouche torquée, l'œil de côté dit: —En effet, s'il était passé de vie à trépas, j'aurais frappé à l'aventure, à l'aveuglette, et maintenant qu'il est tiré d'affaire, je frapperai tout de même. Aussi vrai que je m'appelle Thomas Rufin, et ce sera pas long!

Il prononça ces mots avec une fermeté froide qui donnait la chair de poule. Il poursuivit: —Vous comprenez ce qui s'était passé. Blaise ne portait jamais ni fusil, ni bâton, ni armes d'aucune sorte. Il n'avait que ses collets. Les gardes de Chevaresses sont une bande... Ils organisent des patrouilles, trois par trois... C'est comme des ligards qui seraient un service d'un chef de corps... On s'échappe à un garde, quelqu'un de ceux; à trois c'est plus malaisé... D'ailleurs, Blaise ne se sauvait même pas. Quand il était pincé, il passait les tribunaux et si on le condamnait, il faisait sa peine ou payait l'amende. Ça ne suffit pas pour les nouveaux maîtres de Chevaresses. Je venais de filer quand une patrouille de trois hommes est arrivée sur le lieu où j'avais tiré. Blaise était pris... Il ne les connaissait pas, mais ils le connaissaient, lui. Celui qui semblait le chef de l'escouade dit: —C'est un des Rufin! Blaise à l'oreille fine. Il l'entendit très distinctement... Il répondit à haute voix, avec son calme ordinaire: —Oui, oui, Blaise Rufin, mes bons chers messieurs. Faites vos affaires! Un procès-verbal n'était pas ce qu'ils voulaient. Les trois brigades se retournèrent